



# STEFAN SZCZESNY

## LA JOIE DE VIVRE ET DE CRÉER

Patrick Le Fur

Refusant la dénomination de « peintre allemand » mais revendiquant celle d'« artiste méditerranéen », Stefan Szczesny se dit matissien. Confirmation de cet attachement, le titre de sa rétrospective en Avignon : « Métamorphoses méditerranéennes ». Une oeuvre protéiforme dont l'hédonisme sonne comme une ode au bonheur.



*Am Meer*, 2010  
Acrylique sur toile, 90 x 116 cm

Dans le *grand public*, rares sont ceux qui connaissent l'œuvre de Stefan Szczesny. Son nom, difficile à prononcer et donc à mémoriser, n'en est pas la seule raison. L'artiste allemand de 63 ans, se signale pourtant par une intense production, depuis le milieu des années 70. Sa notoriété s'est établie surtout en Allemagne et aux États-Unis. Depuis 1974, on ne compte plus ses expositions en galeries (près d'une dizaine en Suisse, à Bâle et Zurich, dans les années 80) et dans divers musées à travers le monde. Son travail, dont les dimensions dépassent largement le cadre de la toile, relève souvent de l'art monumental et mural et ses projets d'art intégral contribuent à sa célébrité. Ainsi, pour le pavillon du WWF à l'occasion de l'Exposition Universelle de 2000 (à Hanovre), la réalisation de 12 fresques monumentales sur céramique représentant une « topographie de vie » ; ou

encore, en 2007, la transformation de l'île de Mainau (Bade-Wutemberg) en œuvre d'art. Peintre avant tout, sur toile ou sur céramique, mais aussi sculpteur (par exemple, depuis 2011 des pièces très hautes, découpées au chalumeau dans des panneaux d'acier noir, intitulées « Sculptures d'ombre »), Stefan Szczesny est un stakhanoviste de la création. Il travaille pour la mode, développant des collaborations avec des architectes et des designers réputés (pour des hôtels ou des particuliers dans la réalisation de piscines par exemple), sans compter son travail d'édition... Il poursuit aussi comme photographe, depuis 1985, une expérimentation par un procédé qu'il nomme « photo-peinture » : la superposition sur une épreuve photographique d'un dessin au pinceau à l'acrylique sur plaque de verre : sorte de calligraphie figurative pour jeu de transparence et de profondeur offrant plusieurs niveaux de lecture.

*Akte mit Palmen*, 2013  
Acrylique sur toile, 180 x 250 cm





Comme le déclare son bras droit, Fabian Meinel, «la réussite de son travail c'est la production... S. Szczesny évolue certes dans la sphère de l'art contemporain international, mais d'une certaine manière il refuse le marché: rien, ou si peu, passe aux enchères! Les œuvres valent, en moyenne, de 10 000 à 80 000 €. Il dispose d'un large réseau de collectionneurs... Il a toujours travaillé avec de grands artistes, les meilleurs graveurs par exemple, et surtout, pour l'ensemble de ses œuvres sur céramique, depuis 1987, en collaboration avec le céramiste Peter Thumm en ses ateliers de Cologne et Grimaud.»

*Le mas des Palmiers* est à l'image de l'œuvre et de l'homme. Un endroit de rêve proche de la plage. L'art de vivre au soleil et dans (ou avec) la nature, plein sud: l'art de Szczesny est aussi d'annuler les limites entre l'intérieur



et l'extérieur. Installé dans le grand jardin planté de ses sculptures et d'une immense fresque de céramique peinte, se trouve son atelier de 200 m<sup>2</sup> baigné de lumière.

«La couleur surtout et peut-être plus encore que le dessin est une libération» disait Henri Matisse. Alors son émule, Stefan Szczesny a su devenir un homme très libre. Libéré du marché mais jouissant d'une clientèle composée d'hommes d'affaires, de collectionneurs souvent célèbres. Son agenda riche de nombreuses commandes, roulant pour la maison Jaguar pour laquelle, depuis 2011, il conçoit de nombreux projets, ce grand voyageur est un homme du monde... du beau monde. Sur son site ([www.stefan-szczesny.com](http://www.stefan-szczesny.com)) très «animé», on le voit par exemple aux côtés d'Axel Ganz (fondateur et ex patron de Prisma Presse), Pierce Brosnan (l'un des James Bond au cinéma) ou encore Mick Jagger à Moustique, l'île des Grenadines où il s'est marié avec Eva, sa muse et modèle (clin d'œil sur la toile, un des ses grains de beauté). Là où il séjourne souvent, dans sa caraïbe «factory». Oui, à l'instar d'Andy Warhol, dans son «usine» S. Szczesny aime recevoir des gens, partager des idées au sein de divers ateliers: après Munich et Cologne, voici la «Szczesny Factory» de New York, Berlin, Moustique et désormais surtout Saint-Tropez.

Aujourd'hui l'artiste est heureux de rencontrer un public populaire et diversifié au Palais des Papes d'Avignon. Au total quelque 250 œuvres retracent son itinéraire artistique à toutes les périodes. On verra même des pièces créées spécialement pour l'occasion, présentées dans de nombreux espaces du Palais, mais aussi en extérieur, sur les places publiques de la ville, des œuvres monumentales en acier. Consécration et concrétisation d'un rêve. En effet, l'exposition présente l'une des premières œuvres de S. Szczesny, datant de 1969, sans titre mais conçue comme une variation sur *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso, second maître de l'artiste. Dans les années 60, l'adolescent tombe sous le charme de Saint-Tropez lors de vacances avec ses parents, puis, jeune homme à peine sorti de ses études d'art, il a le choc de sa vie, chaviré dans les dédales du Palais des Papes, lors de la grande exposition Picasso en 1973.





Roma, 1983  
Acrylique sur toile, 160 x 180 cm

«Luxe, calme et volupté... ou la joie de vivre», ainsi s'intitulait la première grande exposition de Stefan Szczesny en France, au Musée de la Malmaison à Cannes, fin 2001. À cette époque l'artiste venait de s'installer à Saint-Tropez. Les trois premiers mots, tirés du fameux poème de Baudelaire, *L'Invitation au voyage*, forment aussi le titre d'une huile sur toile d'Henri Matisse, réalisée en 1904, œuvre que l'on peut considérer comme point de départ du fauvisme; deux ans plus tard, le maître signe *Le Bonheur (ou la joie) de vivre*. En référence à ce mouvement, au début des années 80, en Allemagne et en Autriche, naît le courant des Nouveaux Fauves («Neue Wilde») dont Stefan Szczesny est l'un des protagonistes.

Depuis les années 60, le minimalisme et l'art conceptuel, sous forte hégémonie américaine, semblaient annoncer la mort de la peinture partout dans le monde. Par contraste, à la fin des années 70, en Europe se créent les trans-avant-gardes internationales. Comme le souligne Frédéric

Ballester, commissaire de l'exposition précitée et de l'actuelle rétrospective S. Szczesny voilà «une génération émergente, qui avec détermination revendiquait une peinture libre, imaginaire autour de la figuration... C'est dans l'épanouissement personnel que de nombreux peintres, dans la tradition du fauvisme et de l'expressionnisme, participeront avec panache à cette aventure». Dans un même esprit et pratiquement au même moment, en France, s'expriment les artistes de la Figuration Libre (J.-C. Blais, F. Boisrond, R. Combas, H. Di Rosa), aux Etats-Unis explose le Bad Painting (J. Schnabel, J.-M. Basquiat), en Italie, la trans-avant-garde italienne (S. Chia, F. Clemente, N. De Maria). F. Ballester précise qu'«en Allemagne le groupe Nouveaux Fauves se constitua autour de son aîné, G. Baselitz et d'une nouvelle génération, Penck, R. Fetting, Salomé, M. Lüpertz, J. Immendorff, A. Kiefer et S. Szczesny...» Ce dernier organise, en 1981, l'exposition «Rundschau Deutschland» qui présentait les œuvres des jeunes artistes allemands précités, à Munich puis Cologne. Souli-

*Aphrodite de Cnide*, 1997  
212 x 115 cm

Sans titre (Variation sur les  
*Demoiselles d'Avignon*), 1969  
Technique de mixage, 160 x 160 cm



*Eva vor Margarithen*, 2008  
Acrylique sur toile, 110 x 90 cm

**NOTA BENE**  
Exposition *Métamorphoses méditerranéennes*.  
Stefan Szczesny,  
Palais des Papes, Avignon  
Jusqu'au 26 octobre 2014

gnons un point important: le mouvement des Nouveaux Fauves dans sa globalité, comme le parcours personnel et l'œuvre de l'un de leurs membres, S. Szczesny, sont étroitement associés à l'histoire de l'Allemagne d'après-guerre. C'est ainsi qu'il faut comprendre que, refusant l'identité de «peintre allemand», ce dernier aime déclarer aujourd'hui: «Je suis un artiste méditerranéen!» Né en 1951, Stefan Szczesny, explique à nouveau F. Ballester (puisque le directeur du Centre d'art La Malmaison est assurément le meilleur connaisseur français de son œuvre) est «issu d'une génération qui aura vécu la séparation de l'Allemagne et l'injustice qui se traduit à la sortie du deuxième conflit mondial, par la construction à Berlin du

mur de la honte. [...] C'est grâce à l'initiation de son père écrivain et philosophe, à la culture méditerranéenne, que le peintre se construira dans la sérénité et à l'abri des sentiments obscurs».

S. Szczesny étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Très vite il voyage... à travers l'histoire de l'art et dans le monde. En 1975-1976, il bénéficie d'une bourse d'études à Paris, ville où il rencontre l'univers de Delacroix. S'enchaînent alors, après New York, de multiples séjours dans le sud de l'Europe. À travers l'Italie en 1982-1983 par exemple, lorsqu'il vient d'obtenir le prix de Rome. Ses premières toiles sont proches de l'abstraction ou d'un certain constructivisme géométrique qui le rapproche du modernisme. Son style évolue au fil des décennies, d'abord marqué par le néo-expressionnisme allemand et allant de plus en plus vers la simplification des formes. Nouveau Fauve, il recourt à des couleurs lourdes et denses; nouvel hédoniste, il en vient à celles plus éclatantes depuis les années 90. Si l'œuvre respire la vie radieuse, le spectateur peut d'emblée, à juste titre, ressentir une désagréable impression de «déjà vu»: Matisse, Picasso, ses maîtres, mais aussi, par certains côtés, Cocteau ou même Chagall. Ensuite, en s'y attardant, on découvre sa modernité et sa spécificité. Le vocabulaire graphique de S. Szczesny est simple et récurrent, mais opulent et sensuel. Efficace dans le coup de pinceau lourd, d'une trace noire souvent effilochée pour ne donner du corps qu'à ses contours, son empreinte sur le monde, vitaminée par fruits, fleurs ou feuillage, noyés (ou souvent flottant) dans un réseau de bandes verticales ou de quadrillages, de spirales, de points et de taches. Peu de détails mais tant de couleurs, jetées, explosives. Une peinture comme l'«illustration» des sens et de l'essentiel. L'artiste est généreux et le public reçoit directement cette ode au bonheur, hymne à l'amour et au plaisir, loin du conceptuel et de l'intellectuel. On se laisse aller à la gaité dans le tourbillon de la vie: S. Szczesny qui un temps pensait devenir musicien, accordant l'harmonie et la volupté, joue une partition lumineuse, fluide, aérienne, dynamique dans le mouvement qui s'orchestre autour de l'image de la Femme. L'art est aussi l'avenir de l'homme! Et le bonheur la raison de l'existence. ■